

« Le cri d'Antigone »

Fernanda Leite *

*« Un homme sur deux
est une femme » (1)*

**« En France, en 2007,
le taux de présence
et d'expression dans les médias
était de 17,7% pour les femmes
et de 82,3% pour les hommes.
Dans les arts plastiques,
sur l'ensemble des figures
humaines représentées,
80% sont des nus féminins ».**
**Ces chiffres parlent d'eux-mêmes.
Il en faut des Antigones pour les
réajuster.
Les expériences fécondes de
prise de parole des femmes,
notamment dans la création, dont
rend compte ici Fernanda Leite,
se veulent au-delà, au-dessus, et
contre ces chiffres.**

C'est un fait : les femmes se retrouvent plus souvent que les hommes victimes du chômage, de la précarité, de la violence... La parité réelle homme/femme dans le monde du travail et politique est loin d'être acquise. La question de la place des femmes dans la sphère publique reste un problème majeur. Nous constatons que malgré un appareil législatif fort concernant l'égalité homme/femme en France, les statistiques et les faits quotidiens s'en moquent éperdument et la discrimination de genre est la règle. Et si, par malheur, on cumule la condition féminine avec l'immigration, la discrimination est double, car « Malgré une meilleure formation et une meilleure réussite scolaire, les jeunes femmes ont un taux de chômage supérieur de 3 points à celui des jeunes hommes. Ce chiffre est largement supérieur dans la catégorie des jeunes immigré-es. »

Quelques chiffres éloquents

- Les femmes assument 80% des responsabilités en matière d'éducation des enfants et des tâches domestiques.
- Les femmes représentent 80% des personnes à temps partiel.
- Si elles représentent 46% des actifs, les femmes représentent 80% des bas salaires
- Les hommes gagnent en moyenne 25% de plus que les femmes et plus le salaire augmente, plus l'écart se creuse.
- Les femmes constituent 46% de la population active mais 54% des chômeurs,
- Dans les entreprises du CAC 40 en 2009 :

* Directrice du CCO (Centre Culturel
Océanographique Jean-Pierre Lachaize)

10,5% de femmes dans les CA.

- Au niveau européen, en 2008, dans les 300 premières sociétés européennes : 9,7% de femmes.

- Dans les organisations syndicales et patronales : 22,3% de femmes dans les instances dirigeantes (14,1% dans les organisations patronales et 36% dans les organisations syndicales).

- En 2008, 91,5% d'hommes maires dans les villes de 3500 habitants et plus ; 87,7% d'hommes conseillers généraux. Une seule femme présidente de région.

Dans le milieu du spectacle les chiffres sont alarmants :

- 92% des théâtres co-financés par l'état sont dirigés par des hommes (2).

- 97% des musiques que nous entendons dans nos institutions ont été composées par des hommes.

- 85% des textes que nous entendons ont été écrits par des hommes.

- 78% des spectacles que nous voyons ont été mis en scène par des hommes (3).

La question de la prise en compte réelle de la diversité et l'égalité de fait des genres est une lutte d'actualité politique ! Ceci est particulièrement étonnant, surtout si nous tenons compte du discours courant alliant le monde artistique à une ouverture intellectuelle et à des pratiques sociales innovantes. Si nous pensons que les œuvres artistiques nous racontent le monde, l'enjeu symbolique est majeur : la situation d'inégalité réelle d'accès des femmes artistes aux moyens de création contribue à nous priver du regard artistique sur le monde de la moitié de la population mondiale !

L'expérience Théât'Réalités

Partant de ces constats et voulant agir sur ces réalités, nous avons consacré la dernière édition du festival *Théât'réalités* en mars 2010 à la question des femmes et du féminin.

Théât'Réalités a proposé une promenade dans l'univers d'artistes portant un regard sur les femmes et le féminin dans nos sociétés. Un tâtonnement sensible à l'intérieur d'autres manières d'être au monde, avec les autres et avec soi-même. Nous avons eu l'envie d'interroger l'évolution de nos représentations et des rapports femme-homme au fil du temps et peut-être chercher par là même des alternatives aux modes dominants d'être au monde.

Dans le cadre de ce festival, parmi les différents projets artistiques, nous avons mené un projet en partenariat avec le théâtre du Grabuge autour du mythe d'Antigone.

Le pari était de réunir des femmes venant d'horizons sociaux, culturels et d'âge divers. Avec Géraldine Bénichou, directrice artistique de la compagnie, et la complicité des artistes Sylvain Bolle-Reddat, Magali Bonat, Salah Gaoua, et Borys Cholewka, inviter ces femmes à parler, écrire, dire et chanter les combats intimes, sociaux et politiques des femmes autour du personnage d'Antigone.

Le cri d'Antigone

« *Ne pas pleurer, ne pas me taire* », titre emblématique choisi à partir d'une phrase du roman d'Henri Bauchau, « Le cri d'Antigone », est une création musicale et théâtrale construite à partir d'ateliers de paroles et de chant pour constituer le chœur parlé et chanté d'un spectacle autour du thème des combats à la fois intimes, sociaux et politiques que mènent les femmes.

Ce projet s'est préparé en 4 lieux de l'agglomération lyonnaise : le quartier des Minguettes à Vénissieux, le quartier Saint Jean à Villeurbanne, deux quartiers relevant du CUCS (4), au sein du CCO, situé dans le quartier de Croix Luizet à Villeurbanne et à l'hôpital gériatrique de Charpenne.

Le fort taux de populations immigrées dans

les territoires du projet a suscité une présence importante de femmes immigrées parmi les participantes. L'enclavement géographique, social et économique des quartiers de Saint Jean et des Minguettes participe au manque de reconnaissance sociale et de ces populations fragilisées par les processus d'exclusion et de discrimination. Il est souvent dit de l'immigration des femmes en France qu'elle est «invisible». Venues au départ, pour une grande majorité, dans le cadre du regroupement familial, les femmes étaient le «pendant» d'une immigration masculine de travail. Sans rôle social propre dans la société d'accueil, elles ont subi à la fois les discriminations vécues par les populations immigrées, doublées de celles vécues par les femmes.

«Prendre comme point de départ cette grande figure de la mythologie grecque pour solliciter la parole, c'est inscrire la parole intime contemporaine des femmes d'aujourd'hui dans une perspective littéraire, historique et universelle.», dit Géraldine Bénichou. En effet, au fur et à mesure de l'avancée des rencontres nous avons pu constater que ce récit universel était le fil qui permettait d'oser dire les vexations, les humiliations, les violences et les discriminations dont ces femmes ont été souvent victimes. Un fil qui permettait de prendre conscience qu'elles n'étaient pas seules, que d'autres femmes avaient traversé ce parcours. Un aller-retour sans cesse renouvelé entre le singulier et l'universel.

La figure d'Antigone a donc été le moteur de ces rencontres artistiques menées par l'équipe du Théâtre du Grabuge. Antigone est la grande figure mythologique de la résistance. Elle sait qu'à chaque épreuve, il faut qu'elle trouve en elle la ressource d'affirmer sa dignité. Elle sait que pour dire totalement oui à la vie il faut parfois être capable de dire non.

«Antigone est pour moi la plus haute et étonnante figure féminine de la tradition grecque.

(...) Dans sa lutte avec Créon elle ne conteste pas la loi de la cité qui est alors loi des hommes. Elle affirme seulement qu'il y a une loi plus haute qu'en tant que femme elle entend suivre. Elle reste encore aujourd'hui un modèle de ce que pourrait être une pensée, une éthique, une action féminine délivrée des modèles masculins qui pèsent encore tant sur les femmes»(5).

C'est ainsi que dans les ateliers d'écriture, la question du «NON» a été abordée. A quel moment chacune a pu dire non ? Dépasser la violence subie et oser entamer une résistance intime, personnelle ou collective ?

Le parcours individuel et collectif vécu par les 40 femmes engagées dans cette aventure a trouvé d'autres espaces de mise en récit collectif comme les discussions avec les groupes de parole dans leurs centres sociaux. Les rencontres-débats ont aussi été des moments privilégiés pour rencontrer d'autres réseaux sociaux et politiques (associatifs, personnalités féminines...).

Un temps de réflexion plus large à l'occasion d'un café citoyen organisé par le CCO avec plusieurs associations de femmes a permis de faire émerger des témoignages, de faire circuler la parole des femmes présentes et de confronter leur situation au regard des luttes des femmes pour exister dans l'espace public, en abordant la question des droits des femmes et celle de la lutte contre les discriminations.

Une des clés de réussite de l'ancrage du projet sur les territoires et de l'originalité de cette démarche a été l'implication réelle des centres sociaux dans l'élaboration du projet (de la construction partenariale du projet, à la mobilisation et à l'animation des groupes de parole) et la qualité de l'engagement de l'équipe du Théâtre du Grabuge. Le CCO a été le lieu de médiation dans la construction

de ces rencontres. Le travail partenarial expérimenté a été respectueux des savoir-faire des différents acteurs en présence. Le pilotage a permis l'élargissement des compétences des acteurs dans le portage collectif de projets artistiques sur ces territoires et a facilité le prolongement des dynamiques locales.

Les répétitions, les temps collectifs, la mise en récit des textes individuels et le texte d'*Antigone*, la création artistique partagée, furent des moments de construction de nouveaux récits, une expérience artistique, de dialogue interculturel et intergénérationnel où les paroles de chacune ont contribué à une création commune.

La représentation du spectacle le 27 mars dans le cadre du festival *Théâtre Réalités* devant un public conquis fut un moment artistique fort. C'était aussi un espace-temps de reconnaissance, d'engagement et de prise de parole, de partage de représentations symboliques sur la place des femmes dans nos sociétés rendu possible grâce à la publicisation et le partage d'imaginaires. Ce moment fut catalyseur d'une dynamique collective créatrice de nouveaux champs des possibles pour agir sur les barrières et les représentations qui pèsent sur les femmes.

Les effets individuels et collectifs de cette expérience sont multiples à la fois sur les personnes et sur les territoires. La lutte contre les discriminations des femmes et la double discrimination subie par les femmes immigrées passe aussi par la capacité des acteurs eux-mêmes de nommer leur expérience et comprendre les systèmes discriminatoires pour agir.

Et maintenant ?

Une nouvelle étape d'aventure européenne s'ouvre avec un programme de deux jours à Bruxelles dans une dynamique d'ouverture et de circulation entre les quartiers, la ville, l'agglomération et l'Europe. Le déplacement

à Bruxelles se déroulera sur 2 jours les 29 et 30 juin et concernera l'ensemble des personnes impliquées dans le spectacle. Au programme de ces deux jours : la visite du Parlement Européen avec Sylvie Guillaume et Malika Benarab-Attou, députées européennes, ainsi que la rencontre avec des membres de l'unité «égalité hommes-femmes» de la Direction générale de l'emploi et des affaires sociales de la commission européenne. A l'issue de la représentation, un débat «*Prendre la parole pour dire les luttes des femmes*» sera organisé avec des associations et collectifs de femmes de la région de Bruxelles, moments privilégiés pour faire rencontrer d'autres réseaux et élargir les cercles de mobilité sociale : Collectif Paroles de Femmes (Lyon), Espace Projets Interassociatifs de Vaux-en-Velin, Coopérative La Perruque (artistique) (Lyon), Ateliers de la Banane (Bruxelles), Association H/F - égalité professionnelle hommes femmes dans les arts et la culture (Lyon), Clara Gaillard pour L'Institut interdisciplinaire d'éthique et des droits de l'homme (IIEDH) de l'Université de Fribourg, Thierry Lacasse, Association Facere (Bruxelles), Marie Poncin, Cultures et Démocratie (Bruxelles), Anne Brisbois, Lire et Ecrire NO (Bruxelles), Centre Bruxellois d'action interculturelle, Anne-Sophie Noël, Halles de Schaerbeek., Yannick Bochem, Cultuurfunctionaris De Vaartkapoen, Yasmine Pelzer, Reflets d' Exils.

A suivre, l'aventure continue... ■

1. Slogan féministe
2. Voir à ce sujet l'action de l'association H/F pour l'égalité professionnelle homme-femme dans le spectacle vivant
3. Chiffres Ministère de la Culture 2006, rapport commandé à Reine PRAT
4. Contrat Urbain de Cohésion sociale
5. Henry Bauchau, extraits du *Journal d'Antigone*